

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [89] (2001)
Heft: 1458

Artikel: Education : l'école ou la transmission des stéréotypes sexistes
Autor: Carolillo Winkler, Silvia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-282131>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.04.2025

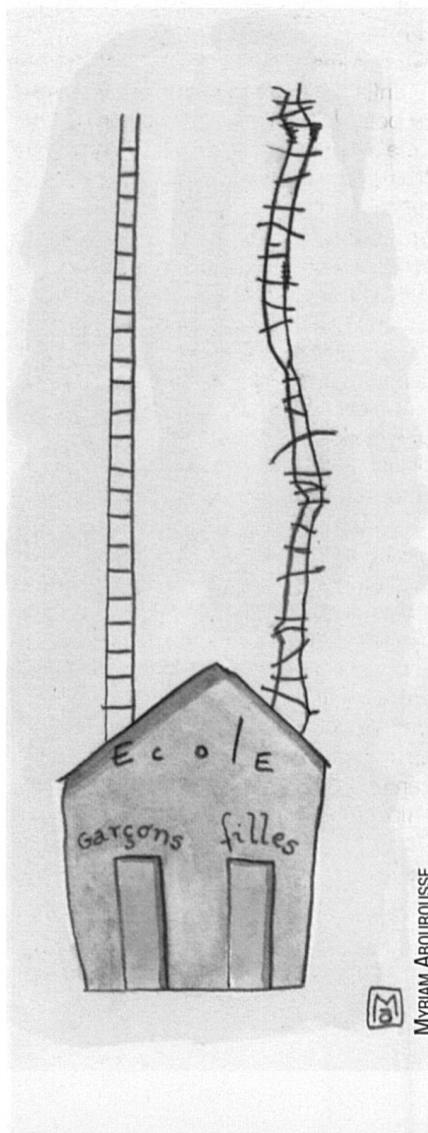
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Education

L'école ou la transmission des stéréotypes sexistes

L'école, sous son apparence d'espace neutre et asexué, participe de la reproduction des inégalités entre les femmes et les hommes. Au travers des interactions avec les élèves, les enseignant-e-s véhiculent leur représentation stéréotypée des rôles féminins et masculins. L'analyse de l'univers scolaire nous permet-elle de comprendre la perpétuation des inégalités de sexe dans le cadre plus large de notre société ?

SILVIA CAROLILLO WINKLER



La chercheuse française Nicole Mosconi décrit l'univers scolaire comme « masculin neutre », ce qu'elle définit comme un compromis entre un modèle égalitaire et un modèle patriarcal. Cette notion peut être illustrée par les résultats d'une recherche particulièrement édifiante: en filmant le déroulement de classes d'enseignantes, des chercheur-e-s ont montré que deux tiers des interactions sont consacrées aux garçons et un tiers aux filles, alors que les enseignantes étaient persuadées d'accorder la même attention à tous les élèves. Informées des résultats, celles-ci ont essayé d'équilibrer les interactions. Elles ont accordé 45% de leur temps aux filles mais expriment leur sentiment de les avoir fortement favorisées. De plus, dans ce deuxième temps, l'indiscipline des garçons a augmenté.

Cet exemple montre que les enseignantes s'attendent à la passivité des filles, d'où leur sentiment de culpabilité en leur accordant plus de temps, et que les garçons expriment leur mécontentement en augmentant leur indiscipline face à la diminution de l'attention de l'enseignante.

Plusieurs recherches soulignent l'existence de discours et pratiques sexistes au sein de l'institution scolaire: les filles sont perçues comme passives et muettes, alors que les garçons sont considérés comme vifs et indisciplinés. De ces perceptions découlent des comportements différents de l'enseignant-e-s selon le sexe de l'élève: les garçons reçoivent plus d'attention, les enseignant-e-s leur posent des questions complexes et ouvertes, alors qu'elles/ils adressent des questions fermées ou à choix multiples aux filles. Tout se passe comme si les filles, destinées au travail éducatif et domestique, n'avaient pas besoin de stimulation intellectuelle, alors que les garçons, destinés au rôle de pourvoyeur du ménage, sont préparés à leur avenir professionnel.

L'institution scolaire joue un rôle déterminant dans le processus de socialisation de tout individu. Les connaissances transmises aux élèves ne se limitent pas au programme prescrit. Il existe un curriculum caché qui ne fait pas l'objet d'un programme explicite: « A l'évidence, la classe fonctionne comme un milieu de vie inséré dans un certain contexte social, dont il reprend implicitement les représentations, les règles et les normes. [...] Est à l'œuvre tout un « curriculum caché »,

souvent implicite, mais crucial pour que l'école s'acquitte de sa tâche de socialisation et de reproduction des rapports sociaux, particulièrement des rapports sociaux entre les sexes. » Les représentations sociales déterminent les conduites et les communications sociales. Elles jouent un rôle prépondérant dans la diffusion et l'assimilation des connaissances ainsi que dans la définition des identités personnelles et sociales. Les représentations sociales forment ainsi un ensemble de savoir commun, partagé, exigeant la conformité à des usages et des mœurs. La force de l'ensemble de ce processus (savoir commun – conformité) réside dans la capacité à présenter les normes comme naturelles. Or, la division sexuelle du travail apparaît comme la norme naturelle des rapports entre les femmes et les hommes et cette norme régit les pratiques sociales. En d'autres termes, les pratiques sociales des individus perpétuent les rôles traditionnels des femmes et des hommes ainsi que leurs positions inégalitaires dans la structure sociale, même s'il existe un certain discours d'égalité au niveau officiel. Cette approche ne concerne pas uniquement l'école, mais également d'autres acteurs de socialisation comme la famille, l'environnement social ou les médias.

Dans une perspective de changement social, toute mesure légale visant l'égalité (notamment dans la formation) ne peut faire l'économie d'une prise de conscience, de la part des enseignant-e-s et plus largement des individus, de la transmission souvent implicite des représentations stéréotypées des rôles des femmes et des hommes dans notre société. C'est pourquoi le projet d'égalité est un projet de société et, plus encore, un choix de société impliquant l'Etat, les institutions et surtout les individus en leur fournissant les outils nécessaires à une réflexion efficace. ◊